

Autor: Domingo Villarrubia Norri – Escuela de Psicoanálisis de Tucumán

Título: L'Expérience de la Psychanalyse Et convergence

Dispositivo: Mesas Simultáneas de Trabajos Libres

Ce travail est né en tant que question suscitée en moi à partir de travailler en convergence dans le comité de liaison de Tucumán, pendant ces deux années de travail nous nous demandons comment l'idée de convergence se transmet-elle, comment abouti-t-on à une plus grande participation et comment mettre là en jeu l'expérience de la psychanalyse, thème axial de ce congrès dont nous participons aujourd'hui. Plus particulièrement, je me demande comment transmettre convergence aux jeunes analystes (jeunes concernés par le discours de la Psychanalyse)

J'essairai de chercher certains éléments pour pouvoir penser ces questions.

Dans l'acte fondatrice de Convergence du 1998, parmi ses objectifs on propose multiplier et stimuler les liens et favoriser l'échange et la discussion entre analystes ; d'un mode différent (dans le dernier objectif) arriver à instaurer un lien pyramidal.

Cet acte dit : " convergence sanctionnera en acte le principe d'une pluralité de liens hétérogènes entre les analystes ".

Dans ce sens nous pourrions penser aux analystes ayant une grande expérience, analystes qui ont eu une participation dans la fondation de convergence et qui comptent d'une trajectoire pour ce mouvement; en tant que responsables de tendre ces liens d'un mode non pyramidal, c'est à dire de transmettre l'idée de convergence aux jeunes analystes.

Mais lorsque nous parlons d'analystes ayant une plus grande expérience, de quoi parlons-nous ? Quelle type d'expérience ? Pensons aux différentes conceptions de ce terme.

Lorsque nous parlons d'expérience, nous pensons, bien de fois, à l'expert dans un métier ou profession, à la manière d'un travailleur dont ses années de travail on laissé des traces dans ses mains et dans sa sagesse en relation à son travail ; et

c'est lui qui devrait enseigner à ses apprentis le métier, fondé dans une somme de résultats positifs.

Karl Popper, raconte une expérience de ce type maintenue avec Adler, et il va dire: - je lui ai informé d'un cas qui ne semblait pas être particulièrement adlerien, mais il n'avait pas éprouvé aucune difficulté pour l'analyser en termes de sa théorie des sentiments d'infériorité même s'il n'avait jamais vu l'enfant. Je fais l'expérience d'éprouver une sensation un peu choquante et je lui ai demandé comment pourrait-il être si sûr : " par mon expérience de mille cas" répondit-il ; à ce que je n'ai pu pas éviter de lui répondre : " Et avec ce nouvel cas, je suppose, son expérience se fonde dans mille et un cas" .- Karl Popper.

Nous nous retrouvons ainsi dans la question de l'expérience de l'analyse. Le problème c'est celui de la nommer comme expérience, dans le sens du vécu en tant qu'événement possible d'être raconté. Parce que cette expérience ce n'est pas à la manière du maître, dont l'expérience l'aide à se positionner dans un métier.

« ... je pense à tous les patients que j'ai vu passer sur le divan pendant quarante ans. Aucun d'entre eux est pareil à l'autre dans aucune mesure, aucun a les mêmes phobies, les mêmes angoisses, la même manière de raconter, la même peur de ne pas comprendre. » (Jacques Lacan) Écrits II.

La raison de cette difficulté est axée sur le paradoxe de cette praxis qui présente une impossibilité logique pour nommer analystes d'expérience puisque dans chaque cure on réinvente la psychanalyse; c' est toujours un nouveau dire pour lequel l' analyste n'est jamais prévenu... comment rendre compte d'elle dans la transmission ???

La pratique n'est pas transmissible à partir du savoir théorique ; bien qu'il n'y ait de pratique sans concepts préalables, elle n'est pas non plus l'application d'une théorie. La théorie avance sur l'expérience même de l'analyse. Pratique et théorie ne se séparent autant qu'il y ait un analysant.

On pourrait dire que cette expérience ne se transmet pas pour le seul récit de la clinique ; elle est lisible dans la manière dont on mène à bien la clinique d'un texte.

Nous ne pouvons pas nommer l'expérience en tant que constituant d'une maîtrise , ni supposer à un bon théorique de la psychoanalyse un savoir faire dans sa pratique quotidienne ...

Elle ne peut pas être racontée parfaitement ni par l'analyste ni par l'analysant, pas plus que comme expérience d'un manque (au dire de Eva Lerner).

Impossible transmission sans reste d'une expérience par les limites du langage pour nommer l'émergence du sujet et par l'incalculable de l'acte analytique. Expérience de lecture de la lettre, renouvelée à chaque entaille parce que c'est là que se fait écriture. Le réel que ne cesse pas de ne pas s'écrire.

Nasio va dire que sur le chemin marchent analyste et analysant, il y a des moments de rupture, moments radicaux auxquels nous appellons expérience.

Il existe deux actes fondamentaux ; l'acte d'accepter d'analyser le patient et l'acte d'énoncer la règle fondamentale. Au moyen de ceux-ci l'analyste transmet sa propre relation symbolique avec la Psychanalyse ; c'est à dire avec l'histoire de la psychanalyse, avec les écrits, avec les idéaux et même avec la communauté d'analystes.

Nous pourrons penser ici une empreinte très particulière propre de convergence.

Mais et plus particulièrement dans ces deux actes on véhicule l'expérience que le même analyste a eu dans son propre analyse.

Tout analyste est disposé envers quelque chose ; cette chose est une expérience singulière: celle de savoir percevoir en dehors de lui même – percevoir d'une manière inconsciente- l'inconscient dans l'analyse.

Conclusion possible

Reprendons l'acte fondatrice de 1998 ; elle va dire :

" ... nous reconnaissons en acte le fait que la transmission au moyen du texte s'est transformée aujourd'hui en une modalité prépondérante dans la diffusion de l'enseignement de Lacan. Néanmoins, nous sommes avertis que le transfert sur les textes est opérant en psychanalyse seulement si le discours est soutenu par une énonciation et dont le savoir soit par ce moyen interrogé par l'effet didactique de la psychanalyse de chacun."

Nous pourrions penser la transmission par le biais d'un sujet qui pense. La construction de liens est en relation avec le discours de la psychanalyse (en extension) ; pouvoir dire ce qu'on pense ; favorisant la transmission, en créant les conditions pour que cela soit possible, différent d'être tentés à la garantir, tentés par un discours du maître. Le lieu privilégié de la transmission est l'analyse (en intention).

Pourquoi les jeunes analystes aurions- nous à attendre que les analystes expérimentés nous mobilisent pour avoir une plus grande participation en Convergence ?

Parmi mes collègues jeunes analystes j'ai rencontré certaines difficultés pour présenter dans ce congrès quelques lignes de pensée, et je crois que si entre les objectifs de convergence on retrouve "convergence sanctionnera en acte le principe d'une pluralité de liens hétérogènes entre les analystes"... d'une manière non pyramidale... Peut-être, donc, ne faudrait -t-on pas se dénommer en tant qu'analystes jeunes; analystes, (analysants) et une manière de liens d'une forme non pyramidale, c'est 'aujourd'hui que ces doutes puissent être posées à l' intérieur de convergence.

"La formation et la nomination des analystes restent en tant que compétence de chacune des associations de Convergence. Notre mouvement favorisera le traitement de ce paradoxe ». Acte Fondatrice 1998.

Domingo Villarrubia Norri